

Il n'y a pas de police", poursuit-il. "C'est le nettoyage ethnique le plus documenté de l'histoire. En zone C [partie de la Cisjordanie où Israël exerce un contrôle militaire et civil total], on a l'impression que les colons ont tous les droits."

"La différence entre ce qui se passe ici et à Gaza, ajoute-t-il, c'est qu'ici il n'y a pas de drone. Les attaques sont personnelles. Les gens commettent des méfaits contre des personnes qu'ils connaissent, et ils les regardent dans les yeux."

Depuis le 7 Octobre, il y a eu une forte augmentation du nombre d'infractions - 1720 au total - commises par des Juifs contre

"En zone C, on a l'impression que les colons ont tous les droits."

Amir Pansky, MEMBRE DE L'ASSOCIATION LOOKING THE OCCUPATION IN THE EYE

des Palestiniens en Cisjordanie. En 2025, 845 de ces méfaits commis par des colons ont été recensés, ayant fait 4 morts et 200 blessés. D'après l'armée, ce ne sont plus des attaques à une échelle individuelle; de grands groupes organisés agissent avec un soutien politique.

Hagit Ofra et Yoni Mizrahi, qui sont observateurs dans les colonies pour Peace Now, ont guidé notre visite. Ils étaient de toute évidence profondément préoccupés par ce qu'ils voyaient quotidiennement en Cisjordanie. Selon eux deux, les trois dernières années se sont caractérisées par "une annexion sous stéroïdes", qui s'accompagne de l'expulsion des populations locales, de la construction de centaines de kilomètres de routes et de l'affectation de budgets considérables aux colonies.

Hagit Ofra et Yoni Mizrahi affirment avoir du mal à suivre le rythme des transformations en Cisjordanie depuis quelques mois. Il y a chaque semaine un ou deux nouveaux avant-postes. Ce qui a fait grand bruit, c'est l'implantation de 100 fermes. Le nombre de colons en Cisjordanie n'augmente pas, mais le nombre de points sur la carte, oui. Comment est-ce possible? Une ou deux familles établissent une ferme. Elles s'emparent de parcelles immenses de terre, parfois des milliers

de kilomètres carrés, et y font paître leurs moutons. En quelques heures seulement, nous avons repéré des dizaines de ces élevages. Ils ne sont pour ainsi dire associés à aucune construction et certainement pas à des habitations. Ils réaménagent pourtant la réalité en Cisjordanie. L'accès à chacune de ces exploitations se fait par une route en terre qui sera sous peu bitumée; une famille par route.

La façon dont est structuré le contrôle en Cisjordanie a été complètement transformée en trois ans. Lorsque le gouvernement actuel est arrivé au pouvoir à la fin de 2022, Bezalel Smotrich, figure de l'extrême droite, a été nommé ministre délégué à la Défense et il a créé l'Administration des colonies. Le gouvernement a validé la construction de 40 000 logements en Cisjordanie en trois ans. S'y ajoute la construction de routes. Il est communément supposé que s'il y a de bonnes routes ne traversant aucune localité palestinienne, il sera plus facile d'attirer de nouveaux habitants dans les colonies. Des budgets colossaux permettent de concrétiser ce scénario. Le nouveau réseau routier permet aussi, souvent, de séparer les voies empruntées par les Palestiniens de celles des Israéliens. L'"apartheid routier" n'est plus quelque chose d'inimaginable pour les Israéliens. Nous avons nous-même vu ces routes, où la question de la sécurité sert à tout justifier.

Les cartes de Cisjordanie que nous avons reçues au début de l'excursion indiquaient: "Les colonies contribuent à faire d'Israël un État binational où les Israéliens ont des droits et où les Palestiniens n'en ont pas. Les colonies portent préjudice à la sécurité d'Israël et à sa réputation internationale. Il est temps de créer deux États pour deux peuples." À la fin de notre court passage en Cisjordanie, j'admets avoir du mal à déterminer si la solution à deux États est réaliste. Pendant le trajet, j'ai demandé à Hagit Ofra si le processus que nous observions était réversible. Elle a répondu sans hésiter: "Bien sûr. Ce sont là les décisions du gouvernement actuel. Si d'autres résolutions sont adoptées, la réalité changera." J'espère qu'elle a raison.

—Moshe Gilad, publié le 25 janvier

SOCIÉTÉ

Il faut reconnaître les Arabes noirs

Invisibilisés ou marginalisés, les Arabes d'origine africaine sont pourtant partie intégrante du monde arabe, défend cet universitaire irakien.



—Al-Alam Al-Jadid extraits (Bagdad)

Dans la vieille ville de Bassorah, en Irak, sur les côtes du sultanat d'Oman et du Yémen, dans le Sud égyptien, au Liban et en Palestine, des centaines de milliers d'Arabes d'origine africaine témoignent de la longue histoire d'interpénétration entre l'Afrique et le monde arabe. Et pourtant, la plupart du temps, on les traite comme s'ils étaient étrangers.

On croise leurs visages dans les marchés et les quartiers populaires, leurs voix résonnent dans les chansons et les prières. Mais dans la conscience collective, leur présence est invisibilisée et effacée par une mémoire sélective. Pour y remédier, peut-être faudrait-il adopter les termes "Afro-Irakiens", "Afro-Libanais", "Afro-Palestiniens" et "Afro-Golfiges". Ce ne sont pas seulement de nouveaux mots. C'est une manière de révéler une couche de l'identité arabe qui, des siècles durant, a été enfouie au profit d'une couleur dominante.

La présence africaine dans l'Orient arabe ne vient pas de

nulle part. C'est le résultat d'une histoire qui remonte au VII^e siècle après J.-C. Le commerce, le pèlerinage et les vieilles routes de l'esclavage reliaient les côtes de l'Afrique de l'Est, de Zanzibar, de Mombasa [au Kenya] et du Mozambique au Hedjaz [dans l'actuelle Arabie saoudite], au Yémen, à Oman et à l'Irak. Les Africains ont participé à la construction de villes, à l'économie et à la vie culturelle. Pas seulement en tant qu'esclaves, mais en tant qu'artisans, agriculteurs, soldats, musiciens.

À Bassorah, il y eut un des plus grands mouvements de révolte de l'histoire islamique: la fameuse "révolte des zandj" contre le système esclavagiste abbasside [869-883; en réalité, les esclaves en question n'étaient pas tous des

Africains]. Le sultanat d'Oman, quant à lui, contrôlait Zanzibar [dans l'actuelle Tanzanie], et l'influence zanzibarite est palpable dans la société omanaise jusqu'à nos jours. Ainsi, la culture arabe est profondément marquée par la présence africaine.

À Jérusalem, des Palestiniens d'origine africaine perpétuent des danses, et dans les pays

du Golfe, au Yémen [et dans d'autres pays arabes], on joue de la musique *liwa* [d'origine est-africaine], *zar* [issue d'un rituel de la Corne de l'Afrique] et *nawban* [d'origine nubienne] lors de mariages et autres fêtes. À Oman, certaines de ces musiques sont considérées comme faisant partie de la culture nationale, alors que [beaucoup] de gens ignorent qu'elles viennent d'Afrique.

Pour ce qui est du sud de l'Égypte, il y a la Nubie, qui reste la part africaine au cœur du monde arabe. Berceau civilisationnel avec des villes telles que Koush, Napata et Méroé [à l'époque des pharaons], elle a ensuite payé le prix du haut barrage sur le Nil. Sa population a subi l'évacuation forcée et est tombée dans l'oubli. Avant de se rappeler au bon souvenir de tous par la littérature et la musique.

Malgré tout cela, les discriminations sont toujours légion, en contradiction totale avec la maxime religieuse selon laquelle il n'y a "pas de différence entre un Arabe et un non-Arabe, si ce n'est par la piété". Cela se manifeste par des termes blessants dans le langage courant. Tout tend à présenter les Arabes blancs comme supérieurs et comme la référence de beauté. C'est un déni subtil qu'on fait subir aux Noirs. On ne dit pas ouvertement qu'on les rejette, mais on passe leur présence sous silence, systématiquement, aussi bien dans les manuels scolaires que dans les médias.

J'ai moi-même expérimenté ce déni quand j'ai consacré trois épisodes de mon podcast *Des histoires jamais racontées* au passé esclavagiste arabe. Cela a suscité des réactions hostiles, comme si le fait d'ouvrir ces pages de l'histoire était une menace pour la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes.

Jalal Dhiyab Thijel était l'un des fondateurs du premier mouvement militant pour les droits des Noirs en Irak. Il était d'un grand courage face aux menaces dont il faisait l'objet. Avec passion mais calmement, il défendait les principes d'égalité et de dignité humaine dans une société qui n'était pas prête à entendre un tel discours. Il demandait la reconnaissance officielle des Noirs en tant que composante intégrante



OPINION

✍ *Dessin de Falco, Cuba.*

de la société irakienne et défendait leur droit à être représentés, politiquement et socialement.

Il a été assassiné en 2013, mais sa voix continue de porter. Il a inspiré une génération de jeunes qui réclament à leur tour la reconnaissance de leurs droits. Ainsi, de nouvelles voix s'élèvent, parfois influencées par le mouvement américain Black Lives Matter, pour mettre en avant cette question : qui est habilité à définir l'identité arabe ? En Irak, en Arabie saoudite, au Yémen et au Soudan, des jeunes se constituent en réseau pour faire une relecture de l'histoire. Ils cherchent à rompre avec une résignation passive à la discrimination, qui consiste à interioriser les limites qui leur sont posées par la société.

Lors d'un voyage que j'ai fait à Bassorah, en 2012, un professeur d'université afro-irakien m'a sèchement répondu qu'il refusait d'aborder le sujet, parce que cela risquait de lui valoir des ennuis. Je lui ai alors raconté ce qui venait de m'arriver : quand j'ai demandé à un étudiant où se trouvait son bureau, il m'a répondu : "Ah, vous voulez dire le docteur Al-Abd?" [abd signifie "serviteur" ou, dans ce contexte, "esclave"].

La présence africaine dans l'Orient arabe remonte au VII^e siècle après J.-C.

Ainsi, la problématique commence souvent par le choix des mots. Les médias utilisent parfois le mot *zandj* [qui a lui aussi le sens d'esclave, avec les mêmes connotations que le mot "nègre"]. Moi, à "Noir" je préfère le terme "Afro-Arabe", mais beaucoup de personnes concernées refusent de l'adopter. Elles arguent que cette terminologie suggère qu'elles seraient à part dans la société nationale. Quant au mot "Noir", il est très répandu, y compris dans les discours des militants antiracistes. Or, dans l'usage populaire, il a une connotation négative et reste un marqueur d'infériorité. Nombreux sont donc ceux qui préfèrent se désigner en tant qu'*asmar* ["brun" ou "à la peau foncée"], plus neutre. Le choix des mots n'est pas un détail

Portrait

SAAD SALLOUM, LE CHANTRE DE LA DIVERSITÉ IRAKIENNE

L'auteur de cet article est maître de conférences en relations internationales à l'université Al-Mustansiriyah, à Bagdad, en Irak. Mais Saad Salloum s'est surtout fait connaître comme spécialiste des questions de diversité religieuse, linguistique et ethnique en Irak. Auteur de nombreux ouvrages en arabe, ainsi que d'articles dans des revues internationales, il a fondé un site pour le dialogue interreligieux : Masarat Iraq.

linguistique, il correspond à la lutte d'un groupe pour le droit de se nommer d'une façon qu'il juge apte à refléter sa dignité.

De la Nubie à Bassorah, de Beyrouth à Zanzibar, un seul fil relie la mémoire africaine. Elle forme une partie intégrante de l'histoire arabe. Reconnaître ce fait n'est pas un acte de charité, c'est une rectification de l'histoire. Être sincères avec nous-mêmes est la condition pour construire une identité moderne.

La diversité n'est pas un danger pour l'identité. C'est au contraire ce qui lui donne sa vitalité. La société qui se réconcilie avec sa part d'africanité est une société qui se réconcilie avec elle-même. Car le Moyen-Orient n'est ni blanc ni noir, mais constitué d'une mosaïque humaine. Celle-ci ne se révèle dans son ensemble qu'à partir du moment où chacun y devient visible.

—Saad Salloum,
publié le 16 octobre 2025

SOURCE

AL-ALAM AL-JADID

Bagdad, Irak

al-aalem.com

"Le Nouveau Monde" est un site irakien né en 2013. Il se présente comme un média détaché de toute affiliation politique ou religieuse. Ses informations sont souvent reprises par la presse internationale.



OPÉRA

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

OPÉRA BASTILLE

LA

TRAVIATA

Giuseppe Verdi

Du 4 juin au 13 juil. 2026

DIRECTION MUSICALE

Marta Gardolińska

MISE EN SCÈNE

Simon Stone

CHEF DES CHŒURS

Alessandro Di Stefano

Orchestre et Chœurs

de l'Opéra national de Paris

RÉSERVEZ
DÈS MAINTENANT SUR
OPERADEPARIS.FR
0 892 899 090 (0,35€ TTC/min + prix appel)

f x i o

CHANEL

GRAND MÉCÈNE
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

ARCO

GRAND MÉCÈNE
DU BALLET
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

ROLEX

MONTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

LYONS
Égalité
Fédération

EY

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

PAPREC

MÉCÈNE PRINCIPAL DU BALLET
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

CRÉDIT AGRICOLE

MÉCÈNE DU RAYONNEMENT
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

KINOSHITA GROUP

GRAND PARTENAIRE
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Bronx © Charles Duprat / OnP - Licence ES : L-R-21-010246, L-R-21-010247, L-R-21-010542, L-R-21-010543